Fry has pointed out, the sacral diapophyses (which in Pelobatidæ are supposedly "strongly dilated") may be hardly dilated at all—for example, in *Batrachopsis* it is not more developed than in *Heleioporus* of the Cystignathidæ, and certainly less so than in any of the Bufonid genera. The urostyle may be ankylosed with the sacrum, monocondylous or dicondylous as in the Bufonids. In fact, there is not a character in which the range of variation given for Pelobatidæ will not cover Bufonidæ also. It is impossible to draw a line between the two, now that the generic relationships and sequences are made clear and that there is no longer the gap which formerly separated them, and which is now so amply filled by *Cophophryne* and *Ophryophryne*.

Bibliography.

Anderson. Proc. Zool. Soc. 1871, p. 204.
Blyth. Journ. As. Soc. Bengal, 1854, xxiii. p. 300.
Boulenger. Ann. & Mag. Nat. Hist. 1887, ser. 5, xx. p. 405; ibid. 1888, ser. 6, i. p. 188; ibid. 1903, ser. 7, xii. p. 186.
——. Faun. Brit. Ind. 1890, p. 508.
——. Rec. Ind. Mus. 1919, xvi. p. 479.
Fry. Proc. Roy. Soc. Queensland, 1915, xxvii. p. 74.
Gadow. Cambridge Nat. Hist. 1909, vol. viii. p. 167.
Günther. Ann. Mus. Zool. St. Pétersb. 1896, i. p. 208.
Theobald. Cat. Rept. As. Soc. Bengal, 1854, xxiii. p. 300.

LXX.—*Nouvelles Observations sur quelques Echinides néogènes de l'île d'Anguilla.* Par Jules Lambert (Troyes).

[Plate IX.]

Grâce aux bienveillantes communications de Messrs. Gregory et Bather, j'ai pu donner en 1915 une note sur les "Echinides néogènes des Antilles anglaises," conservés dans les collections du British Museum (Mem. Soc. Acad. de l'Aube, t. lxxix. pp. 17–33, pl. iii.). Mr. Bather a bien voulu me communiquer les nouveaux matériaux, qui me permettent d'ajouter quelques observations sur les espèces miocènes de l'île d'Anguilla, et par voie de conséquence de compléter la liste des Echinides néogènes des Antilles. Je lui adresse tous mes remerciements pour les facilités ainsi accordées à mes études et pour l'accueil fait à mon modeste travail par sa haute compétence.

Clypeaster concavus, Cotteau.

Deux individus bien typiques (nos. E. 12949 et E. 12950) de cette espèce déjà plusieurs fois signalée à Anguilla, par Cotteau, par Egozcue y Cia, par moi en 1915, et par Guppy, qui la confondait avec une forme certainement différente, le *C. ellipticus*, Michelin. Ce Clypéastre se distingue facilement par ses pétales fermés des *C. cotteaui*, Egozcue, du Miocène de Cuba, et *C. batheri*, Lambert, de celui d'Antigua. Il diffère des *C. antillarum*, Cotteau, et *C. lanceolatus*, Azpeitia, par ses bords plus épais, sublaganoïdes.

Echinolampas lycopersicus, Guppy.

Parmi les très nombreux individus de cette espèce, quelques uns m'ont été communiqués comme présentant des variations dans les caractères de leur apex et montrant des pores génitaux, soit plus développés (E. 12946 et E. 12947) soit plus nombreux (E. 12945) que chez le type de Guppy, très bien figuré par Cotteau à sa pl. iii. fig. 23, 26. Le développement un peu plus grand des pores génitaux me paraît avoir à peine la valeur d'une modification individuelle, si l'on admet que ces pores aient pu être légèrement élargis chez l'adulte par le passage du produit des ovaires. Mais ils me semblent avoir été plutôt agrandis par la fossilisation et par une certaine corrosion du test, fréquente surtout dans les calcaires grenus à nombreux foraminifères. Chez *E. lycopersicus*, comme chez beaucoup d'Echinolampes, les quatre pores génitaux sont souvent seuls distincts ; mais, malgré leur perforation microscopique, les cinq ocellaires n'en existent pas moins. Or, chez l'individu E. 12945, ces pores ont simplement été encore élargis par une certaine corrosion du test. Je ne vois rien là qui dépasse un accident ordinaire de fossilisation.

Lovenia gregoryi, sp. n. (Pl. IX. figs. 5, 6.)

Cette espèce n'est malheureusement représentée que par un seul individu (E. 12951), latéralement comprimé, et qui devait mesurer avant cette compression 28 mm. de longueur, sur 20 de largeur et 12 de hauteur. Le sillon antérieur atténué, les pétales, les tubercules, les fascioles, la face inférieure non tuberculeuse, la face postérieure étroite reproduisent bien les caractères du genre.

Le test est peu épais, les scrobicules des gros tubercules sont profonds, en sorte que l'existence d'ampoules internes découle nécessairement de ces deux caractères. La face inférieure est subconvexe et le plastron tuberculeux seulement

vers l'extrémité. En dessus les tubercules scrobiculés forment un groupe de 6 à 7 dans les aires antérieures et d'une douzaine dans les aires latérales interambulacraires (fig. 6). La face postérieure concave est en grande partie occupée par le périprocte (fig. 5).

L. gregoryi ne saurait être confondu avec aucuns de ses congénères. Parmi les espèces miocéniques, en diffèrent *L. gauthieri*, Cotteau, par sa forme plus courte, gibbeuse en avant et ses tubercules scrobiculés bien plus rares, *L. peroni*, Cotteau, par sa forme plus large, presqu'arrondie ; *L. forbesi* (Woods sub *Spatangus*) d'Australie a sa face inférieure plus plane. Quant au *L. lorioli*, Cotteau, il a plutôt les caractères d'un *Hemipatagus*.

Loc. Recueilli par Mr. J. W. Gregory dans le Miocène d'Anguilla, 1899.

Kleinia sp.

Cette espèce n'est représentée que par deux individus, malheureusement en si mauvais état qu'ils ne permettent ni d'en donner une description complète, ni même de lui donner un nom.

Test légèrement comprimé et un peu moins long qu'il ne devait être originairement, mesurant 47 mm. de longueur, sur 40 de largeur et 26 de hauteur, oblong, arrondi et sinueux en avant, retréci et subtronqué en arrière, à bords renflés et face supérieure faiblement convexe ; apex légèrement excentrique en avant ; pas de carène postérieure ; face inférieure subconvexe ; face postérieure empatée dans la roche. Sillon assez profond en dessus, mais atténué à l'ambitus. Pétale impair composé de très petits pores séparé par un granule et disposés par zygopores assez espacés ; pétales pairs en arcs latéraux, subégaux ; les deux postérieurs en arrière de l'apex sont d'abord dans une commune dépression, où ils semblent se réunir par suite de l'atrophie des deux zones porifères, sinon en contact, à peine séparées par une très étroite bande interambulacraire. L'atrophie porifère cesse vers le milieu des pétales, qui s'écartent alors en reprenant leur constitution normale, mais restent très peu divergents. Les pétales latéraux sont eux-mêmes peu divergents. Tubercules uniformes du genre ; fasciole péripétale anguleux, enserrant de près les pétales sur les flancs et même en avant ; le sous-anal en anneau est pourvu de branches anales qui semblent le relier au péripétale ; mais, comme tous les organes analogues, ces fascioles complémentaires sont peu distincts, très étroits, filiformes.

Cotteau n'avait fait connaître du Miocène d'Anguilla qu'un *Brissopsis* (*B. antillarum*), forme d'ailleurs très différente et qui rentre dans le genre *Brissoma*. Quant au *B. jimenoi*, Cotteau, de Cuba, c'est un véritable *Brissopsis*, de plus grande taille et ayant conservé l'intégrité de ses pétales postérieurs. Le *Brissopsis crescenticus*, Wright, 1855, qui lui est bien un *Kleinia*, est moins tronqué en arrière et ses pétales sont moins étroits. Enfin mon *Kleinia metaliæformis* se distingue facilement de l'espèce d'Anguilla par sa taille, ses pétales pairs moins inégaux, les postérieurs bien plus courts *.

Après avoir proposé de distinguer des vrais *Brissopsis* à pétales postérieurs encore séparés par une légère arête interambulacraire, les formes à pétales postérieurs confondus dans une commune dépression et pourvues de branches latérales anales (*Kleinia*), ou dépourvues de ces branches (*Zeugaster*), j'ai dû reconnaître, sur les observations de Mr. Mortensen, le peu de valeur de ces branches fasciolaires postérieures, leur importance souvent individuelle, et en conséquence réunir ces deux derniers genres. Quant à *Kleinia*, si le caractère sur lequel il est fondé est excellent en théorie, il faut reconnaître qu'il n'a guère pratiquement qu'une valeur subgénérique, en raison de son peu de constance.

Loc. L'individu décrit (E. 12959) aurait été recueilli à Anguilla sur un point nommé Cartouche Bay. Un autre très mutilé, E. 12958.

Schizobrissus clevei, Cotteau (sub *Peripneustes*).

Cette rare espèce n'est représentée que par un fragment, d'ailleurs nettement caractérisé par son fasciole et ses tubercules ; il porte le no. E. 12957 et a été recueilli par Mr. Gregory.

On sait que le genre *Peripneustes*, Cotteau, 1875, tombe en synonymie de *Schizobrissus*, Pomel, 1869.

Metalia batheri, sp. n. (Pl. IX. figs. 1–3.)

Le genre *Metalia*, Gray, 1855, a pour type le *Spatangus sternalis*, Lamarck, vivant des Mascareignes et de Madagascar, et caractérisé par la réunion chez l'adulte des deux pétales postérieurs dans un sillon unique sur près de moitié de leur

* Ce *Kleinia metaliæformis* appartient à la faune de la Molasse de Vence, et c'est par suite d'une erreur matérielle qu'il n'a pas été compris parmi les Echinides néogènes du Bassin du Rhône et ne figure pas au tableau de répartition des espèces de la page 229 de mon Mémoire: Descrip. Echin. terr. néog. bass. Rhône, fasc. iv. 1915 (Mem. Soc. paléont Suisse, vol. xli.).

longueur; ces pétales ne deviennent divergents qu'au delà et à une certaine distance de l'apex. C'est l'exagération d'une disposition que nous avons déjà constaté chez *Kleinia,* dont *Metalia* se distingue par sa forme plus massive, son plus grand périprocte et son fasciole sous-anal en écusson radié et non en simple anneau bilobé. Beaucoup de prétendus *Metalia* des auteurs n'ont pas leurs pétales postérieurs confluents, et je partage l'opinion de Pomel sur la convenance de les séparer en les reportant dans le genre *Prometalia*, Pomel, 1869, dont *Metaliopsis*, Fourtau, 1913, est un simple synonyme. Ainsi sont pour moi des *Prometalia, Brissus robillardi*, de Loriol, type du genre, *Metalia dicrana,* Clark, que j'avais depuis longtemps séparé dans ma collection du *Brissus maculosus,* Klein, synonyme du *Echinus spatagus,* Linn. Il faut y ajouter une grande espèce de la Mer Rouge, mesurant 132 mm. de longueur. Le genre remonte à l'Eocène avec *Prometalia mayeri* (Fourtau, sub *Metalia*). Sont au contraire de vrais *Metalia, M. gareti* (Al. Agassiz, sub *Xanthobrissus*), *M. costæ,* Gasco, peut-être le *Plagionotus africanus*, Verrill, et notre nouvelle espèce du Miocène d'Anguilla.

Quant au *Metalia eurystoma,* Dames, de l'Eocène du Vicentin, c'est un *Brissopsis*, et ce n'est même pas un *Kleinia. M. lonigensis,* Dames, rentre dans le sousgenre *Verbeekia,* Fritsch. *M. melitensis*, Gregory, est, comme l'a reconnu Stefanini, un *Brissoïdes.*

On peut donner du *Metalia batheri* la description suivante: espèce de taille relativement petite, mesurant 51 mm. de longueur, sur 40 de largeur et environ 24 de hauteur. Face supérieure médiocrement renflée, un peu déclive sur les flancs, avec apex très excentrique en avant, pourvu de ce côté d'un sillon peu profond et en arrière de cet apex d'une dépression unique pour les deux pétales postérieurs confondus sur la moitié de leur longueur ; une carène peu saillante fait suite à cette dépression et s'atténue avant d'atteindre la face postérieure. Face inférieure convexe, avec plastron légèrement saillant et sillon très attenué en dessous; grand péristome sémilunaire, à fleur du test. Face postérieure étroite, subconcavè, avec grand périprocte ovale. Pétale impair composé de très petits pores inégaux, séparés par un granule (fig. 3); pétales latéraux relativement courts, très divergents, presque droits, dans des sillons peu profonds, et à zones porifères larges; les branches antérieures ont leur six zygopores les plus rapprochés de l'apex atrophiés; pétales postérieurs au moins doubles en longueur des latéraux, confondus en arrière de l'apex dans un sillon unique, où ne se distinguent que les zones porifères des branches les plus éloignées de l'axe du test (I. *b* et V. *a*);

les branches en contact sont complètement atrophiées et l'on n'observe même plus entre elles les traces de l'aire interambulacraire impaire, qui semble avoir cessé d'aboutir à l'apex. Vers la moitié de la longueur des pétales postérieurs, leur sillon unique se divise et chaque pétale s'écarte de l'autre, en reprenant ses deux zones porifères normales et son individualité propre. Ces pétales ne deviennent cependant pas très divergents. Il y a deux fascioles : un péripétale très anguleux, fermant des coudes rentrants dans chaque interambulacre ; le sous-anal large, en écusson faiblement radié, avec amorces de deux branches anales qui ne remontent pas très haut et ne rejoignent pas le péripétale. Tubercules crénelés et perforés très uniformes, un peu plus gros et plus régulièrement disposés en dessous, plus petits, épars en dessus, mieux développés toutefois aux bords du sillon antérieur ; ceux circonscrits par le fasciole péripétale semblables aux autres.

Loc. Le holotype, qui est un individu complet (E. 12952), et un fragment paratype (E. 12961) ont été recueillis par Mr. Gregory dans le Miocène d'Anguilla.

Schizaster loveni, Cotteau. (Pl. IX. fig. 4.)

En raison de la fragilité de leur test, presque toujours déformés par la fossilisation, les *Schizaster* sont parmi les Echinides dont la détermination offre le plus de difficultés. En présence de matériaux trop souvent défectueux, les auteurs ont, suivant leur tendance personnelle, tantôt créé des espèces sur des caractères de valeur très inégale, et trop souvent interprété les espèces établies de façon assez fantaisiste. Les *Schizaster* fossiles des Antilles n'ont pas échappé à ce désir des auteurs de retrouver des formes méditerranéennes dans la région Caraïbe. Ainsi Guppy a cité aux Antilles le *S. scillæ*, sans d'ailleurs préciser celle des nombreuses formes alors confondues sous ce nom qu'il entendait désigner. Si Cotteau n'a pas suivi cette voie périlleuse pour les *Schizaster* d'Anguilla, lui-même et ensuite Egozcue sont retombés dans les anciennes erreurs en citant à Cuba les *S. scillæ* et *S. parkinsoni*. Il est d'ailleurs certain que sous le nom du premier ils n'entendaient pas désigner la forme typique du Tortonien de Malte, mais plutôt le *S. eurynotus*, Agassiz. Egozcue a d'ailleurs figuré son *S. scillæ* (lam. xxvi. fig. 4, 5), et il est facile de constater que ce n'est ni le véritable *S. scillæ*, ni même le *S. eurynotus*, de forme plus retrécie et coincée en arrière, avec apex plus excentrique et pétales postérieurs

moins larges, plus effilés, et pores plus atrophiés près de l'apex. Il est préférable de le séparer comme nouvelle espèce sous le nom de *S. egozcuei.* J'estime qu'il faut également retrancher de la liste des espèces miocéniques des Antilles le *S. parkinsoni.*

Les deux espèces signalées par Cotteau à l'île d'Anguilla sont assez difficiles à bien comprendre, en raison de ce que celle décrite sous le nom de *S. loveni* a été représentée par des figures dont les caractères sont en contradiction avec ceux mentionnés au texte. Je possède heureusement un individu d'Anguilla, déterminé par Cotteau lui-même comme *S. loveni*; c'est bien, comme il le dit, l'espèce la moins rare, puisque sept individus me sont communiqués; leur forme générale varie suivant les déformations de leur test, toujours très fragile, souvent comprimé. L'examen attentif de tous ces individus permet d'ajouter à la description de Cotteau que l'apex ne porte que deux pores génitaux, en sorte que cette espèce, malgré son très faible sillon à l'ambitus, paraît devoir rentrer dans la section *Brisaster*, Gray. Le fasciole très sinueux passe directement de l'extrémité des pétales latéraux aux bords du sillon qu'il suit avant de le franchir. Les individus jeunes sont semblables aux adultes, et leurs pétales latéraux sont déjà nettement flexueux.

Le *S. loveni* ainsi compris se distingue facilement du *S. clevei* par sa forme moins large, moins trapue, la présence de deux pores génitaux seulement à l'apex, ses pétales postérieurs moins profonds et ses zones porifères moins longuement atrophiées vers l'apex dans tous les pétales pairs. Le fasciole péripétale du *S. loveni* est plus étroit; il ne s'élargit pas autant à la traversée des aires ambulacraires; il présente en avant des coudes rentrants et borde le sillon, tandis que celui du *S. clevei* se dirige directement de l'extrémité des pétales latéraux au point où il franchit le sillon antérieur.

Quant aux figures données par Cotteau de son *S. loveni*, il semble bien que le type de la figure 9, de forme épaisse, trapue, à pétales postérieurs profonds, soit en réalité un *S. clevei* et que le dessinateur ait commis une confusion entre les deux espèces. D'autre part le petit individu des fig. 10, 13, à périprocte arrondi et pétales droits, est évidemment un *Linthia* et non un *Schizaster.* La comparaison à ces figures d'un *S. loveni* de même taille ne laisse aucun doute à ce sujet, et je propose de nommer ce *Linthia*, *L. anguillæ*, sp. n.

Loc. Les individus communiqués portent les nos. E. 12965, bien conservé, et les autres passables E. 12956, E. 12960, E. 12962, E. 12963, E. 12966 et E. 12955.

Schizaster clevei, Cotteau.

Cette espèce, plus rare que la précédente, est représentée par un individu complet (E. 12953) et un fragment (E. 12954). Le premier mesure 44 mm. de longueur, sur 42 de largeur et 30 de hauteur; il permet de compléter la description donnée par Cotteau * en faisant connaître que l'apex subcentral porte quatre pores génitaux, que le péristome réniforme est faiblement labié, que le périprocte ovale s'ouvre au sommet de la face postérieure. Le fasciole péripétale, très net, s'élargit à la traversée des aires ambulacraires; il franchit le sillon un peu au-dessus de l'ambitus et gagne directement l'extrémité des pétales latéraux, puis il s'éloigne de ceux-ci pour s'en rapprocher par un coude brusque, au voisinage de l'apex, et atteindre obliquement l'extrémité des pétales postérieurs. Le fasciole latéral étroit se détache du péripétale au coude brusque qui vient d'être signalé et, restant très haut, se dirige vers le périprocte, mais, arrivé aux ambulacres, il s'infléchit brusquement pour aller passer très au-dessous du périprocte. Un autre caractère du *S. clevei* réside dans l'atrophie des pores des pétales pairs au voisinage de l'apex: dans chaque zone les six dernières paires sont restées formées de petits pores ronds.

On ne peut guère comparer *S. clevei* qu'à mon *S. barcinensis* du Miocène espagnol, mais ce dernier, plus élargi en arrière, a son sillon plus profond et plus excavé, ses pétales postérieurs plus long, et enfin seulement deux pores génitaux à l'apex.

Guppy, dès 1866, avait cité dans le Miocène d'Anguilla 8 espèces d'Echinides †, la plupart avec des déterminations erronées, rectifiées depuis par Cotteau, qui, dans son Mémoire de 1875, a doublé ce nombre. En ajoutant à ces espèces celles que nous venons de décrire on obtient pour les Echinides du Miocène de l'île d'Anguilla la liste suivante :—

Cidaris melitensis, Forbes.
—— *anguillæ*, Cotteau (radiole).
Dorocidaris clevei, Cotteau (*Cidaris*).
Parasalenia prisca, Cotteau (*Echinometra*).
Sismondia anguillæ, Cotteau.

* 1875. 'Echinides tertiaires des îles St. Barthélemy et Anguilla,' p. 29, pl. v. fig. 7, 8 (Svenska Vet.-Ak. Handl., Bd. xiii.).

† "On Tertiary Echinod. from the West Indies," Q. J. G. S. t. xxii. p. 297 (1866).

Clypeaster antillarum, Cotteau.
—— *concavus*, Cotteau.
Echinoneus anguillæ, Lambert †.
Echinolampas anguillæ, Cotteau.
—— *lycopersicus*, Guppy.
—— *semiorbis*, Guppy.
Lovenia gregoryi, Lambert, sp. n. (*v. supra*).
Brissoma antillarum, Cotteau (*Brissopsis*).
Kleinia sp.
Schizobrissus clevei, Cotteau (*Peripneustes*).
Metalia batheri, Lambert, sp. n. (*v. supra*).
Brissus exiguus, Cotteau.
Linthia anguillæ, Lambert, sp. n. (*v. supra*).
Schizaster clevei, Cotteau.
—— *loveni*, Cotteau.

Pour compléter ces renseignements sur la faune néogène, il y a lieu d'ajouter à cette liste deux espèces du Pliocène :—

Clypeaster rosaceus, Lamarck.
Brissopsis atlantica, Mortensen.

Mais pour avoir une idée plus exacte de la faune Echinitique du Miocène des Antilles, il convient de mentionner ici les trois espèces d'Antigua (affectées d'un *) et, avec elles, celles du Miocène de Cuba :—

**Clypeaster batheri*, Lambert, 1915.
—— *cotteaui*, Egozcue.
—— *cubensis*, Cotteau.
—— *elongatus*, Egozcue (*Laganum*) ‡.
—— *lanceolatus*, Azpeitia.
*—— *parvus*, Duchassaing.
—— *planipetalum*, Azpeitia.
**Anomalanthus gregoryi*, Lambert, 1915.
Encope ciæ, de Cortazar.
Brissopsis jimenoi, Cotteau.

† Voir 'Essai de Nomenclature raisonnée des Echinides,' fasc. v. p. 334 (sous presse).

‡ En nommant l'espèce figurée à sa pl. iv., *Laganum elongatum*, Egozcue avait perdu de vue qu'il existait déjà un *L. elongatum*, Agassiz, avec quatre pores génitaux à l'apex et qui devra rentrer dans le genre *Rumphia*. Si l'apex de l'espèce du Miocène de Matanzas est inconnu, l'absence chez elle de rosette buccale, la présence à la face orale de sillons simples jusqu'au bord, ne permettent de la laisser ni parmi les *Laganum*, ni parmi les *Rumphia*, et nous avons dû la reporter parmi les *Clypeaster* dans la section *Rhaphidoclypus* (Essai de Nomencl. rais. des Echin. fasc. iv. p. 302; 1914).

Pericosmus roigi (Lambert) †.
Agassizia clevei, Cotteau ‡.
Schizaster egozcuei, Lambert, sp. n.§

D'après une récente communication de Mr. Sanchez Roig, il faut ajouter à cette liste : *Brissoides cubensis*, Cotteau (sub *Breynia*), dépourvu de fasciole périapical et attribué avec doute par son auteur à l'Eocène, mais dont un individu de San Antonio de Cabezas près Matanzas a été recueilli dans le Pliocène. Une autre espèce du Miocène inférieur de La Havanne est un petit échinide subglobuleux appartenant à un genre nouveau de la famille Aeropsidæ et qui devra se placer près d'*Ovulaster*.

EXPLANATION OF PLATE IX.

Fig. 1. *Metalia batheri*, sp. n., holotype, E. 12952 ; face supérieure.
Fig. 2. Ditto, holotype ; face inférieure.
Fig. 3. Ditto, E. 12961 ; pores et tubercules du pétale impair ; la ligne médiane est à droit ; agrandis.
Fig. 4. *Schizaster loveni*, Cotteau, E. 12965.
Fig. 5. *Lovenia gregoryi*, sp. n., holotype, E. 12951, face postérieure, avec le périprocte dans la moitié supérieure de la dépression.
Fig. 6. Ditto, holotype ; face supérieure.

Toutes les figures, sauf fig. 3, × $\frac{3}{4}$.

LXXI.—Galoncus tridentatus, *sp. n., a new Ankylostome living in fibrous Nodules in the Intestine of a Leopard.* By M. Khalil ‖.

The material for this study was collected from a leopard that died in the Gardens of the Zoological Society of London. The intestine of the animal was studded with a large number of hard nodules projecting into the lumen of the gut. On

† = "*Hemipatagus hoffmanni*, Goldfuss," of M. S. Roig, 1920, 'Boletin de Minas,' no. 6, p. 5, fig. 24. "*Meoma roigi*," Lambert, 1921, Revue Critique de Paléozool.

‡ Cotteau a réuni sous ce nom deux espèces : l'une, celle du type miocène, est figurée pl. vi. fig. 2, 8 ; l'autre, plus grande, de l'Eocène, a son sommet plus gibbeux et ses pétales latéraux plus divergents. Je lui donne le nom d'*Agassizia egozcuei*, sp. n.

§ Je donne ce nom au *Schizaster scillæ*, Cotteau et Egozcue [non Desmoulins (*Spatangus*)], figuré par Egozcue, lam. xxvi. fig. 4, 5, et qui diffère tant du *S. scillæ* du Tortonien que des *S. eurynotus*, Agassiz, et *S. parkinsoni*, Defrance, du Langhien (*v. supra*, p. 592).

‖ From the Helminthological Department, London School of Tropical Medicine.